

## **Colloque annuel ASRDLF 2024 – Proposition de communication**

### **Coordonnées :**

- Louise Herry, doctorante en sciences économique, laboratoire Clersé (Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques) de l'Université de Lille, en contrat CIFRE à l'Agence de Développement et d'Urbanisme de Lille Métropole (ADULM)
- Chloé Desplechin, doctorante en sciences économique, laboratoire Clersé (Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques) de l'Université de Lille, en contrat CIFRE à la Ville de Paris

### **Session dans laquelle s'inscrit la proposition :**

- Session récurrente C3 – Evaluation des politiques territoriales : instruments et méthodes

### **Titre de la proposition :**

« La dynamique du mouvement d'indicateurs alternatifs de richesse territoriaux. Une revue systématique et exploratoire de la littérature francophone (*scoping review*) »

### **Résumé de la communication :**

#### ***Contexte***

La soutenabilité des modèles de développement des territoires est aujourd'hui remise en cause par un ensemble de crises (écologique, économique, sociale, démocratique ou sanitaire). Dans ce contexte, de nombreux travaux ont montré l'inadaptation des indicateurs conventionnels de performance et de richesse, au niveau international (Stiglitz *et al.*, 2009 ; Coyle, 2014) comme au niveau territorial (Laurent, 2013) ce qui souligne un besoin d'innovation dans les manières de concevoir et mesurer le développement. Un ensemble d'initiatives – « nouveaux indicateurs de richesse (Jany-Catrice, Gadrey, 2016) ou « indicateurs alternatifs » (Pagnon, 2022) – se développe en réaction aux critiques du PIB et plus largement du phénomène de croissance à partir des années 1970 mais surtout 1990 (Jany-Catrice, Gadrey, 2016). Cette dynamique est largement portée par les territoires, avec de nombreuses expérimentations portant sur les indicateurs alternatifs territorialisés, émanant d'abord des pays anglo-saxons – et notamment des Etats-Unis avec une forte dynamique de création d'indicateurs communautaires (Jany-Catrice, 2016) – puis se diffusant en Europe. Ces approches cherchent à quantifier des concepts aussi variés que la richesse ou le progrès, la résilience, le bien-être, bien-vivre ou bonheur, la qualité de vie, la santé sociale et/ou écologique, le développement humain, le développement durable, encore la soutenabilité. Elles peuvent être rapprochées en ce qu'elles sont souvent multidimensionnelles et rompent avec une « focalisation sur les indicateurs économiques » (Le Roy, Ottaviani, 2015).

Si l'on assiste de manière générale au « développement exponentiel des réflexions autour des indicateurs alternatifs », ce mouvement se traduit également à l'échelle locale par une multiplication d'initiatives d'une grande diversité (Le Roy, Ottaviani, 2015, p.535). Certaines mesures disponibles à l'échelle nationale ou internationale sont déclinées localement, à l'instar du travail de régionalisation d'indicateurs composites du PNUD dans l'ancienne Région Nord-Pas-de-Calais (Gadrey, Laffut,

Ruyters, 2016), et des territoires produisent aussi de nouveaux indicateurs adaptés à leurs spécificités et leurs besoins locaux dans une logique plus *bottom-up* (Jany-Catrice, 2016). C'est par exemple le cas du territoire grenoblois avec la construction d'indicateurs de bien-être soutenable territorialisés (Le Roy, Ottaviani, 2022). On constate certes des points communs, mais aussi des différences marquées entre « ces démarches locales de quantification dont l'existence répond, *in fine*, à différentes demandes sociales territorialisées » (Le Roy, Ottaviani, 2015).

### **Question de recherche**

A travers cette communication, nous nous demandons comment s'est structuré le champ de recherche en sciences sociales sur les indicateurs alternatifs de richesse à l'échelle des territoires. A quelle période se développent ces travaux, quels sont les courants disciplinaires qui les portent ? Quels sont les territoires pionniers et comment ces travaux se diffusent ? Quels sont les concepts et méthodologies les plus souvent mobilisés ? Que dit la recherche de ces expériences, et quels en sont les points aveugles ?

### **Méthode**

Il existe des travaux dédiés à la recension d'expériences d'indicateurs alternatifs à une échelle nationale ou internationale (Gadrey et Jany-Catrice, 2016 ; Reginster *et al.*, 2011 et 2012), mais ils sont néanmoins plus rares et moins exhaustifs à l'échelle locale.

Pour répondre aux questions soulevées ci-dessus, nous effectuons une revue systématique de la littérature francophone sur le champ des indicateurs alternatifs territoriaux, afin d'objectiver davantage la multiplication de ces initiatives à l'échelle locale et de rendre compte de leur diversité.

Cette méthode se distingue des revues de littérature plus classiques de type « état de l'art », fondées sur une recension non systématique des écrits, par le suivi d'un protocole clair et transparent visant à une recherche exhaustive d'articles dans les bases de données bibliographiques (Belaid, Ridde, 2020). A l'origine plutôt utilisées dans le domaine de la santé, les revues systématiques s'appliquent aujourd'hui à tous les secteurs de la recherche et permettent de réaliser un « état des lieux (...) rigoureux des connaissances » autour d'une question donnée, en prenant en compte « toutes » les données disponibles et correspondant à des critères d'éligibilité prédéfinis, afin de minimiser les biais (*ibid.*). A partir d'une recherche exhaustive dans la base de données *Cairn* et d'une recherche complémentaire dans *Persée*, nous retenons l'ensemble des articles en français spécifiant un indice synthétique, une liste d'indicateurs ou un tableau de bord ; se référant à une échelle territoriale, et mobilisant un concept propre aux indicateurs alternatifs ; soit un total d'environ 70 articles. Nous réalisons ensuite des analyses statistiques et textuelles pour explorer les grandes caractéristiques de ce corpus et en révéler les tendances, suivant le principe d'une méta-analyse. Ces analyses quantitatives sont complétées par une analyse qualitative du corpus.

### **Hypothèses**

Cette revue systématique nous permet d'explorer 4 grandes hypothèses. En premier lieu, celle d'un développement exponentiel mais plutôt tardif des indicateurs alternatifs dans les territoires en comparaison des expériences nationales et internationales, en particulier en France. En second lieu, l'hypothèse d'une grande hétérogénéité des indicateurs, à la fois en termes de concepts, de méthodes mobilisées ou de variables retenues, liée à « l'absence de socle sur la manière de les concevoir » (Le Roy, Ottaviani, 2015). En troisième lieu, l'hypothèse d'un décalage entre le

développement de « nouvelles approches » (modèle du Donut économique de Kate Raworth, question de l'habitabilité d'une planète issue de l'astronomie transposée à l'habitabilité d'un territoire...) dans les collectivités territoriales, et leur irruption dans la production académique. Enfin, celle d'un certain échec du mouvement des indicateurs alternatifs à penser les usages effectifs de ces outils : cette question semble encore peu abordée dans la littérature.

La soutenabilité des modèles de développement des territoires est aujourd'hui remise en cause par un ensemble de crises. Dans ce contexte, de nombreux travaux ont montré l'inadaptation des indicateurs conventionnels de performance et de richesse, au niveau international (Stiglitz *et al.*, 2009 ; Coyle, 2014) comme au niveau territorial (Laurent, 2013). Un ensemble d'innovations – « nouveaux indicateurs de richesse » ou « indicateurs alternatifs » (Pagnon, 2022) – se développe en réaction aux critiques du PIB et plus largement du phénomène de croissance à partir des années 1970 mais surtout 1990 (Jany-Catrice, Gadrey, 2016). Cette dynamique est largement portée par les territoires, avec de nombreuses expérimentations portant sur les indicateurs alternatifs territorialisés, émanant d'abord des pays anglo-saxons – et notamment des Etats-Unis avec une forte dynamique de création d'indicateurs communautaires (Jany-Catrice, 2016) – puis se diffusant en Europe. Ces approches cherchent à quantifier des concepts aussi variés que la richesse ou le progrès, la résilience, le bien-être, la qualité de vie, le développement humain ou durable, ou la soutenabilité. Elles peuvent être rapprochées en ce qu'elles sont souvent multidimensionnelles et rompent avec une « focalisation sur les indicateurs économiques » (Le Roy, Ottaviani, 2015).

Ce mouvement se traduit à l'échelle locale par une multiplication d'initiatives d'une grande diversité (Le Roy, Ottaviani, 2015, p.535). Certains indicateurs nationaux ou internationaux sont déclinés localement, à l'instar du travail de régionalisation d'indicateurs composites du PNUD dans l'ancienne Région Nord-Pas-de-Calais (Gadrey, Laffut, Ruyters, 2016), et des territoires produisent aussi de nouveaux indicateurs adaptés à leurs spécificités et leurs besoins locaux dans une logique plus *bottom-up* (Jany-Catrice, 2016). C'est par exemple le cas du territoire grenoblois avec la construction d'indicateurs de bien-être soutenable territorialisés (Le Roy, Ottaviani, 2022). On constate des points communs et des différences marquées entre « ces démarches locales de quantification dont l'existence répond, *in fine*, à différentes demandes sociales territorialisées » (Le Roy, Ottaviani, 2015).

Comment s'est structuré le champ de recherche sur les indicateurs alternatifs de richesse à l'échelle des territoires ? A quelle période se développent ces travaux, quels sont les courants disciplinaires qui les portent, les territoires pionniers et comment ces travaux se diffusent ? Quels sont les concepts et méthodologies les plus souvent mobilisés ? Que dit la recherche de ces expériences, et quels en sont les points aveugles ?

Il existe des travaux dédiés à la recension d'expériences d'indicateurs alternatifs à une échelle nationale ou internationale (Gadrey et Jany-Catrice, 2016 ; Reginster *et al.*, 2011 et 2012), mais ils sont néanmoins plus rares et moins exhaustifs à l'échelle locale. Pour répondre à ces questions, nous effectuons une revue systématique de la littérature francophone sur le champ des indicateurs alternatifs territoriaux, afin d'objectiver davantage la multiplication de ces initiatives à l'échelle locale et de rendre compte de leur diversité.

Cette méthode se distingue des revues de littérature plus classiques de type « état de l'art » par le suivi d'un protocole clair et transparent visant à une recherche exhaustive d'articles dans les bases de données bibliographiques (Belaid, Ridde, 2020). A l'origine plutôt utilisées dans le domaine de la santé, les revues systématiques s'appliquent aujourd'hui à tous les secteurs de la recherche et permettent de réaliser un « état des lieux (...) rigoureux des connaissances » autour d'une question donnée, en prenant en compte « toutes » les données disponibles et correspondant à des critères d'éligibilité prédéfinis, afin de minimiser les biais (ibid). A partir d'une recherche exhaustive dans la base de données *Cairn* et d'une recherche complémentaire dans *Persée*, nous retenons l'ensemble des articles en français spécifiant un indice synthétique, une liste d'indicateurs ou un tableau de bord ; se référant à une échelle territoriale, et mobilisant un concept propre aux indicateurs alternatifs ; soit un total d'environ 70 articles. Nous réalisons ensuite des analyses statistiques et textuelles pour explorer les grandes caractéristiques de ce corpus et en révéler les tendances, suivant le principe d'une méta-analyse. Ces analyses quantitatives sont complétées par une analyse qualitative du corpus.

Quatre hypothèses seront explorées : tout d'abord, celle d'un développement exponentiel mais plutôt tardif des indicateurs alternatifs dans les territoires en comparaison des expériences nationales et internationales, en particulier en France. En second lieu, l'hypothèse d'une grande hétérogénéité des indicateurs, à la fois en termes de concepts, de méthodes mobilisées ou de variables retenues, liée à « l'absence de socle sur la manière de les concevoir » (Le Roy, Ottaviani, 2015). En troisième lieu, l'hypothèse d'un décalage entre le développement de « nouvelles approches » (modèle du Donut économique de Kate Raworth, question de l'habitabilité d'une planète issue de l'astronomie transposée à l'habitabilité d'un territoire...) dans les collectivités territoriales, et leur irruption dans la production académique. Enfin, celle d'un certain échec du mouvement des indicateurs alternatifs à penser les usages effectifs de ces outils : cette question semble encore peu abordée dans la littérature.

### **Mots-clefs**

Indicateurs alternatifs de richesse, revue de littérature systématique, innovations territoriales, développement durable, bien-être territorial

### **Bibliographie**

Belaid, L., Ridde, V. (2020). Une cartographie de quelques méthodes de revues systématiques. *Working Paper du Ceped*, n°44. CEPED (UMR 196 Université de Paris IRD, ERL 1244 Inserm).

Coyle, D. (2014). *GDP : A Brief But Affectionate History*. Princeton : Princeton University Press.

Gadrey, J. & Jany-Catrice, F. (2016). *Les nouveaux indicateurs de richesse*. La Découverte. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/dec.gadre.2016.01>

Gadrey, J., Laffut, M., Ruyters, C. (2006, juin). « Des indicateurs régionaux de développement humain dans le Nord Pas de Calais et en Wallonie ». *Etudes prospectives régionales*, n°10, Région Nord Pas de Calais.

Jany-Catrice, F. (2016). La mesure du bien-être territorial: Travailler *sur* ou *avec* les territoires ?. *Revue de l'OFCE*, 145, 63-90. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/reof.145.0063>

Laurent, E. (2013). *Vers l'égalité des territoires*. Rapport au Ministère de l'Égalité des territoires et du Logement. Paris : La documentation française.

Le Roy, A. & Ottaviani, F. (2015). La diversité des expériences locales d'indicateurs alternatifs : une étape nécessaire ?. *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, , 533-555. <https://doi-org.ressources-electroniques.univ-lille.fr/10.3917/reru.153.0533>

Le Roy, A., Ottaviani, F. (2022).- The sustainable well-being of urban and rural areas. *Regional studies*, vol. 56, n° 4, pp. 668-682.

Reginster, I., Ruyters, C. (dir.) (2011). Développement d'indicateurs complémentaires au PIB – Partie 1 : Revue harmonisée d'indicateurs composites/synthétiques. *Working Paper de l'IWEPS*, n°4.

Reginster, I., Ruyters, C. (dir.) (2012). Développement d'indicateurs complémentaires au PIB – Partie 2 : Revue harmonisée de tableaux de bord et de batteries d'indicateurs. *Working Paper de l'IWEPS*, n°7.

Stiglitz, J., Sen, A., Fitoussi, J.-P. (2009). « Report of the Commission on the Measurement of Economic Performance and Social Progress ». *Report to the French President*. Paris.